

Vocabulaire de la fête dans la langue orale : traduction français-espagnol

Pedro MOGORRÓN HUERTA et Ascensión SIERRA SORIANO

Universidad de Alicante

Real, E., Jiménez, D., Pujante, D., y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 591-601, I.S.B.N.: 84-370-5141-X.

La langue orale se caractérise par des particularités phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales. La caractéristique la plus remarquable est le lexique. Celui-ci englobe une grande diversité d'unités, à savoir celles qui appartiennent à la langue orale de tous les jours, à la langue non-conventionnelle, et à la langue des jeunes, «souvent très vite assimilée par les moins jeunes par le biais des relations parents / enfants ou reprise par les médias, toujours friands de clichés et qui en rajoutent parfois dans la crainte d'avoir un métró de retard ».¹ Son emploi, de la part des locuteurs, est spontané, souvent individuel au départ, original et parfois ludique, né de l'association situation-signifiant ou référent-signifié que fait le « créateur ». Ceci lui confère une grande mobilité. Le lexique de la langue parlée n'est pas immuable, et il se meut et évolue très rapidement. De plus, dans tous les aspects de la langue orale, « il faut distinguer soigneusement les niveaux de langue (parlée, argotique, populaire, familière, soignée, très soignée) qui affectent tous les aspects de discours : prononciation des sons, rythme, intonation, choix des mots et des structures des phrases ».²

Il ne sera question ici que des particularités d'ordre lexical et plus concrètement, d'une partie de ce lexique, qui est le vocabulaire de la fête dans deux langues mises en contraste: le français et l'espagnol. L'aspect bigarré et très coloré de cet ensemble dans l'une ou l'autre langue suscite de sérieux problèmes de traduction. Et le traducteur a d'autant plus de difficultés que le recours aux dictionnaires bilingues est infructueux : en effet, les mots, à l'oral, sont sujets à de profonds changements, soumis aux caprices de la mode, à des va-et-vient incessants. Souvent, une unité nouvellement apparue a bien du mal à s'installer dans la langue orale et ne dépasse guère

¹ Bernet, Cl., et Rézeau, P., *Dictionnaire du français parlé*, Paris, Seuil, 1989, p. 10.

² Rigault, A., *La grammaire du français parlé*, Paris, Hachette, 1971, p. 9.

le statut d'hapax éphémère. Or, dans les dictionnaires, les néologismes figurent seulement à partir du moment où ils sont attestés à l'écrit, ce qui explique la non-inclusion de beaucoup de termes et d'expressions du vocabulaire de la fête analysé. En outre, inutile d'insister sur la quasi-inexistence de dictionnaires spécifiques bilingues français-espagnol (d'argot, de phraséologie orale, de vocabulaire familier, etc.). Ce vocabulaire pose donc de sérieuses difficultés de décodage et d'encodage à un locuteur étranger. C'est pourquoi, il nous a semblé intéressant et utile d'en ébaucher une approche traductologique.³

Notre corpus est constitué par presque un millier de mots et d'expressions en espagnol (975) et 850 en français. Tous ces mots et expressions ont été relevés dans des lycées valenciens et à l'université d'Alicante parmi nos étudiants francophones. C'est dire que notre étude est bien délimitée puisqu'il s'agit essentiellement du vocabulaire de la fête dans le parler des jeunes. Il est évident que la même enquête passée aux générations de nos grands-parents et de nos parents aurait donné des résultats très différents, avec par exemple, un registre de langue prioritaire différent (familier ou familier soigné) et avec une plus grande incidence sans doute sur d'autres aspects de la fête tels que la tenue, le type de danse, les instruments à musique, les orchestres, etc. Le corpus recueilli, par contre, nous renseigne clairement sur le concept de fête chez les jeunes de 15 à 25 ans ; les thèmes traités sont « la bouffe » (les repas et la nourriture), la boisson, la drogue, le rire, le sexe, la musique et la danse (à une moindre échelle) et parfois même les insultes et la bagarre.

Notre travail consiste donc en une analyse comparée des deux corpus obtenus, et en une réflexion sur les problèmes de traduction qui se posent au traducteur.

Analyse comparée des caractéristiques linguistiques

Le vocabulaire de la fête emprunte des termes à l'argot pour tout ce qui désigne la drogue (*el chuto / la defonca*), la nourriture (*embuchar / se goberger, ripaille / tragaldabas*), le sexe (*sobar / peloter*); on y trouve également des termes de parlers locaux (*estar de gaita / faire la fête, avoir la tête en ski / estar resacoso*) ou internationaux (les anglicismes font florès dans le domaine de la drogue, surtout en français : *se schnouffer / meterse heroína, sniffer / esnifar, un crack / crack, un speedé / un drogata*) ; on note aussi la présence de quelques technoclectes, mais beaucoup moins nombreux que dans

³ L'espace et le temps d'une communication obligent ! Mais ce travail peut être le point de départ d'une étude plus exhaustive de la traduction du français et de l'espagnol oraux.

le parler jeune en général (*ser un levantador de vidrio de barra fija*, en référence à la gymnastique / *se muscler le coude* ; un *picadero*, terme de tauromachie / *baisodrome*). La langue des médias, qui d'après Coveri,⁴ est « un réservoir pour le langage jeune » a en fait peu d'influence dans notre corpus; celle de la publicité cependant apparaît dans l'expression française : *elle est cannon!* qui est ensuite devenue *c'est un canon / está como para parar un tren*. Certains termes que les jeunes considèrent très actuels sont en réalité des mots vieillis dont l'usage a pratiquement disparu de la langue écrite : ainsi *bombance (faire bombance) / ir de juerga* était déjà employé par Musset ou Gide.

Au niveau des signifiants

Les unités lexicales sont formées à partir de procédés néologiques traditionnels. Au niveau du signifiant ce langage jeune a recours à des mécanismes tels que :

- la *troncation* : qui est beaucoup plus employée en français (*l'apéro / tapaboca, pisolabis, tapeo, être dans le mouv / estar en la movida, pédé / maricón, sympa / dabuten*) qu'en espagnol (*bocata (bocadillo) / casse-croûte*).
- la *suffixation* : mis à part, le suffixe *ao < ado* qui correspond à la terminaison du participe passé en français (*cargao, bufao, zumbao, atufao / beurré, bourré, pipé ; piraio / fêlé, cinglé ; pillao por alguién / mordu*) les suffixes espagnols n'ont pratiquement pas d'équivalents en français et vice-versa. Nous trouvons en espagnol les suffixes :

- azo (*lingotazo / lampée, ser un buenazo / une poire*)
- á (*jartá (darse una) / s'en foutre plein la lampe*)
- ón, ona (*quedón / moqueur, comilón, comilona / fricoteur, gueuleton, litrona / litronne*)
- ata (*cubata / cuba libre*)
- orro (*macizorro / bien foutu, tintorro / vinasse, pinard*)

En français les suffixes les plus productifs sont les suivants :

- ard (*fêtard / juerguista, plumard / piltra*)
- aille (*flicaille / bofia*)
- ant (*chiant, barbant, gonflant / pesado, plasta, pelma*)
- is (*dégueulis / pota*)
- asse (*vinasse / tintorro, conasse / gilipollas*)
- *changement de suffixes*: *pastis -> pastaga / pastís*
- *insertion de syllabes*: *bouffe -> boustifaille, bouffetance / jale, jala*

⁴ Coveri, L., « Gli studi in Italia », in *Il linguaggio degli anni novanta*, in Boufi, E., Sobrero, A.A. (eds), Bari, Laterza, 1992.

Ces deux derniers procédés sont caractéristiques exclusivement du parler français.

- *la composition*: ce phénomène n'est pas très répandu dans notre corpus ; nous avons relevé un exemple en espagnol : *una alemanita* -> *ale manita* / *branlette* et quelques-uns en français : *bibinepiccolo* / *vino peleón* ; *baisodrome* / *picadero* ; *avale-tout* / *glotón* ; *une Marie-couche-toi-là* / *una ninfómana*. Les mots composés de la langue-source ne sont jamais traduits par un mot composé dans la langue-cible.
- *les emprunts* à l'anglais-espagnol dans le domaine de la drogue (*braun sugar*, *dealer*) ou des calques (*sobredosis* / *overdose*) pour le français et l'espagnol. Dans ces cas-là l'équivalent de traduction ressemble beaucoup au mot-source et n'est pas difficile à trouver. Mais le français emprunte aussi à d'autres langues : *kaput* (allemand) / *quemado* ; *faire la nouba* (arabe) / *irse de fiesta*. L'équivalence devient alors plus compliquée.
- *les néologismes par conversion syntaxique*: il s'agit d'un procédé par lequel l'unité lexicale change de statut, de classe syntaxique et qui ne se produit que dans le vocabulaire des jeunes français, une traduction littérale n'étant donc jamais la traduction correcte. Substantif > adj : *être pot de colle* / *ser una lapa*, *être torchon* / *estar mamado*, *colocado*, *être casse-pieds* / *ser un pelmazo*.
- *les comparaisons*: bien qu'en français il existe certaines constructions avec « comme », il s'agit d'expressions de la langue standard aussi bien écrite qu'orale. Dans le corpus espagnol par contre, ce processus est très courant pour créer de nouvelles expressions à partir de la structure bien connue : « como » ou le comparatif « más que ».
 - *gai comme un pinson* équivaut à *estar alegre* mais aussi à : *estar alegre como una gaita* / *como un cascabel* / *como abeja en flor* / *como unas castañuelas* / *como unas Pascuas*.
 - *être porté sur la chose*, *être un chaud lapin* / *ser más caliente que las pistolas de coyote*, *ser más caliente que una estufa de butano*.
 - *ser más pesado que una vaca en brazos*, *que un gorrino en brazos*, *que el plomo* / *être casse-pieds*, *emmerdant*, *assomant*.
 - *ser más hortera que un seiscientos con cortinas* / *avoir un goût horrible*.
 - *ser más basto que una bailarina con churucas* / *être brute*.
 - *estar como para comérsela*, *como un camión*, *como un tren* / *elle assassine*.
 - *estar como una bola de billar* / *avoir une casquette en peau de fesse*.

Cet aspect ludique est une caractéristique du vocabulaire de la fête utilisé dans le parler jeune, aussi bien au niveau de la réalisation phonétique que dans les changements de sens. Souvent la chaîne phonique est altérée dans le seul but de jouer avec les sons. Les expressions résultant de cette tendance créatrice sont difficiles à traduire et souvent, l'équivalent trouvé perd toute cette nuance ludique. Ainsi : *nasti de plasti / des clous ; cágate lorito / et toc, incroyable ; vas-y-molo / ¡no te pases!*

En espagnol surtout, les jeunes emploient un proverbe ou une expression et ils en changent la fin. Cette rupture de construction se produit par exemple dans les phrases suivantes : *dime con quién andas y si está bueno me lo mandas ; ser amigos como el agua y el vino / s'entendre comme chien et chat ; andar como un pato mareado / en avoir une bonne*. Dans l'équivalent de traduction, il est pratiquement impossible de conserver cette rupture.

Au niveau des signifiés

Cette recherche du comique pousse les jeunes à recourir à des techniques rhétoriques et sémantiques traditionnelles comme :

– L'hyperbole :

| | |
|----------------------|----------------------|
| <i>¡qué alucine!</i> | <i>c'est super !</i> |
| <i>alucinante</i> | <i>hallucinant !</i> |
| <i>¡qué flippe!</i> | <i>je flippe !</i> |
| <i>¡cómo mola!</i> | <i>super, cool !</i> |

– L'exagération :

| | |
|---------------------------------|---|
| <i>partirse de risa</i> | <i>rire à s'en décrocher la mâchoire</i> |
| <i>apuntarse a un bombardeo</i> | <i>toujours prêt à faire la fête (dans ce contexte)</i> |

– La métaphore, l'image :

| | |
|------------------------------|------------------------------------|
| <i>estar como un palillo</i> | <i>être un fil de fer</i> |
| <i>ser un tapón</i> | <i>un bout de chou, un bouchon</i> |

– le déplacement de sens par proximité du signifiant :

| | |
|--|------------------------|
| <i>estar ciego</i> | <i>être noir, cuit</i> |
| <i>B.C.B.G (de bon chic bon genre) a :</i> | <i>píjo</i> |
| <i>(bon cul belle gueule)</i> | <i>de puta madre</i> |

– *Nouvelle acception d'un thème déjà existant (néologisme de sens)* :

estar quemado

être kaput

Ces mécanismes sont souvent utilisés parallèlement dans les deux langues mais l'image et le résultat diffèrent d'une langue à l'autre. Les jeunes utilisent donc un vocabulaire riche en jeux sur les signifiés et ils font grand usage des procédés formels de déformation ou de manipulation du vocabulaire aussi bien en français qu'en espagnol. Ceci explique un constant renouvellement, une grande vitalité du vocabulaire que les non-initiés ont du mal à suivre (c'est pourquoi Bézard⁵ annonce dès le titre de son article, que « le langage des jeunes est à décrypter avec décodeur ») et davantage encore à traduire.

Analyse comparée des caractéristiques sociolinguistiques

Synonymie

Le vocabulaire de la fête possède un grand nombre de variantes de sens et de formes, ce qui contredit le lieu commun sur la soi-disante pauvreté du parler jeune. On y relève une importante polysémie et surtout une importante synonymie. Les synonymes ne sont jamais parfaits puisque leur sens varient légèrement. Ces gammes synonymiques constituent une difficulté de traduction. Parfois, les gammes sont plus longues dans une langue que dans l'autre et il n'existe pas d'équivalents dans l'autre registre de langue.

Exemple.

– borrachera : *bufa, castaña, cogorza, colocón, curda, mierda, moñiga, melopea, mona, pedal, pedo, tajada, trompa, turca, cebollón, pajalina, torrija.*

– ivresse : *cuite, beurrée, beuverie, soûlerie.*

Bien que très nombreux, les synonymes appartiennent à des registres de langue différents dans les deux langues et la relation d'équivalence est difficile à déterminer pour chacun d'eux.

⁵ Bézard, C., « Le langage des jeunes : à décrypter avec décodeur », in *L'événement du jeudi*, 457, août 1993, pp. 5-11.

Desternillarse (fam), partirse de risa (fam), descojonarse (pop / arg), despelotarse (pop), deshuevarse (pop / arg), desmorcillarse (pop / arg), despepitarse (pop), mearse de risa (pop), troncharse de risa (fam), mon-darse de risa (fam).

Rire à gorge déployée (standard), se tordre de rire (fam), se tenir les côtes (fam), se marrer (fam), se bidonner (arg), se tordre (fam), se fendre la gueule (arg), la pêche (arg), la poire (arg), la pipe (fam), rire à perdre haleine (st), rire à ventre déboutonné (fam), pisser dans sa culotte (pop), s'en payer une tranche (pop), taper sur les cuisses (fam).

Comilona (fam), banquete (st), banquetazo (fam), festín (st), ágape (st), tragantona (fam), hartazgo (st), orgía (st), bacanal (st), piripao (pop), atracón (fam), francachela (fam).

Tambouille (arg), banquet (st), festin (st), agapes, gueuleton (pop), ragougnasse (arg), orgie (st), bacchanales (st), ratatouille (arg), goinfreterie (fam), ripaille (fam), bombance (st).

Registres de langue

L'appartenance d'un mot de notre corpus à un registre de langue ou à un autre nous apporte des données très intéressantes sur le concept de fête que l'on a dans les deux pays. Les mots des deux langues ont pu être classés sans difficultés sous les mêmes titres : la fête et le fêtard, le but de la fête (s'éclater, rire et être heureux), la description de la fête : (boire et manger ; relations avec les autres : drague ; « piropos », insultes, bagarre ; drogue ; musique ; danse). Les jeunes ont donc le même concept de la fête ; ils s'amuse de la même façon. Mais l'analyse de chaque partie démontre que le concept culturel que les Français ont en général de la fête est différent car il se manifeste par différents registres de langue.

a) La fête et le fêtard

Les jeunes espagnols utilisent au moins 24 synonymes de fête pour dire : *ir de fiesta*. 2 seulement d'entre eux font partie de la langue parlée soignée, que nous appellerons standard puisqu'elle représente la norme et appartient également au code écrit : *ir de fiesta* et *celebrar algo*. 3 également proviennent de l'argot d'où ils sont passés dans la langue courante que tous comprennent mais n'emploient sans doute pas : *ir con los colegas*, *ir de guerra*, *ir de pelotazo*. Mais le reste, c'est à dire 20 expressions (plus de 80% du total), a un caractère familier,

typique du langage conversationnel, sans aucune nuance péjorative : *ir de jarana, de jaleo, de marcha, de chirinola, de chungo, de broma, de copas, de farra, de gaita, de guateque, de juerga, de francachela, de parranda, de picos pardos, de pingoneo, de ruta, montar un sarao, callejear, jaranear, juergarse.*

Par contre, le vocabulaire français inclut 33 expressions dont 18 ne sont pas marquées : *faire la fête, s'en donner à cœur joie, faire la vie, mener une vie de bâton de chaise, faire la tournée des cafés, aller à une boum, à une noce, à une soirée, à une surprise-partie, à un raout, à une réception, à un bal, à une garden-party, mener joyeuse vie, faire la tournée des grands ducs, prendre des verres, festoyer, aller à une fiesta.* Seulement 4 expressions sont familières : *prendre un pot, faire la bamboula, faire la nouba, faire la java* et 11 d'entre elles sont populaires voire argotiques : *faire la ribouldingue, faire la foire, faire la ribote, la bamboche, s'en donner à gogo, se casser avec les potes, mener une vie de patachon, participer à une beuverie, faire une orgie, être invité à une sauterie.*

Les jeunes français utilisent donc très peu le vocabulaire familier oral ; ils emploient ou des expressions standard, synonymes simplement de « fête » ou des expressions franchement populaires, dérivées de l'argot et par conséquent avec des nuances vulgaires qui qualifient de façon péjorative une fête qui dégénère.

De la même façon, le concept de « fêtard » en espagnol a toujours un sens positif : *marchoso, juerguista*, tandis que *boute-en-train, fêtard, joyeux drille*, qui nomment ceux qui aiment faire la fête s'opposent à *noceur, avoir la pêche, mener une vie de patachon*, ou à *celui qui mène une vie de barreau de chaise ou qui fait la vie*. Ces expressions caractérisent ceux qui exagèrent quand ils font la fête. En Espagne et en France, le concept de fête varie bel et bien : pour un Espagnol, rien de mieux que la fête ; pour un Français, il existe des nuances. Il est surprenant de remarquer que même ces valeurs négatives de la fête sont le plus souvent exprimées en français de façon très correcte dans un registre de langue élevé : *faire la vie, s'en donner à cœur joie, mener joyeuse vie*, etc. C'est effectivement la langue standard qui domine dans cette partie ; ainsi, pour traduire *dar una fiesta* nous avons *faire un bal, un festin, une soirée de gala, une garden-party, une surprise-partie, une réception, un raout, (terme vieilli), une réunion, une boum, une surboum*. Quant aux termes argotiques, ils seront considérés comme caractéristiques d'une minorité, d'un groupe déterminé de jeunes (probablement marginalisés). Le vocabulaire familier employé par les jeunes espagnols indique, par contre, que la fête en Espagne est vue comme

faisant partie de la vie quotidienne, de la vie populaire, des rues et pour en parler, on utilise le vocabulaire de la conversation.

b) Description de la fête

Pour ce qui est du vocabulaire que l'on entend au cours d'une fête, les registres de langue varient du tout au tout. Le nombre de mots d'argot augmente considérablement dans les deux langues, surtout dans la langue française où l'on note d'autant plus cet accroissement que la proportion de vocabulaire standard dans les autres parties était plus abondant. Dans le vocabulaire de la *drague*, les actions réalisées correspondent pratiquement dans les deux langues (langue familière et argot) : *camelar a alguien/baratiner quelqu'un*; *meter mano, magrear / peloter, tripoter*; *dar un morreo / rouler une fricassee du museau*; par contre, les qualificatifs du dragueur sont plus vulgaires en français : *ser una devoradora de hombres / avoir le feu au cul*; *ser un latoso / un casse-couilles*; *ser un pelmazo / un emmerdant*.

Quant aux qualificatifs de *l'aspect physique ou psychique* d'une personne que l'on connaît ou avec qui l'on parle dans une fête, ils appartiennent, eux aussi, à la langue familière et argotique. Mais il est curieux de remarquer que dans le cas de *l'aspect psychique*, l'argot prédomine clairement dans le vocabulaire français tandis que le vocabulaire espagnol fait preuve de plus de créativité ludique et d'ingéniosité :

Ser más pesado que una vaca en brazos, que el plomo, ser una mosca cojonera, ser un pesado, un pelma, mortal, un latoso, la repera.

Être casse-pieds, chiant, emmerdant, suant, assommant, raseur, mortel, enquiinant, gonflant.

Dans le cas de *l'aspect physique*, le vocabulaire espagnol compte sur un répertoire plus grand que le français et ne devient vulgaire (argot) que pour nommer les organes génitaux. Les « piropos » : *estar como un tren, como un camión, como para comérsela, cañón, jamona, maciza, macizorra, de miedo, de toma pan y moja, de puta madre, como para hacerle un favor, ser un bombón, un bollycao, hermosa (linda, guapa), como un sol, un tío dabuten*; n'ont que les équivalents suivants employés par les jeunes français : *elle assassine, top du top, beau gosse, c'est un canon, une bombe, belle comme un camion, bien balancée, roulée, foutue.*

Les Espagnols, et le vocabulaire jeune le prouve, s'extasient encore devant la beauté féminine, au risque d'être accusés de machistes (car ils rabaisseraient la femme au niveau d'objet sexuel) ; par contre, le vocabulaire jeune français démontre qu'on s'acharne davantage sur les imperfections physiques et psychiques des autres :

Ser un feto, un aborto, un callo.

*Être un boudin, un gravat, un cageot,
un laideron, une mocheté.*

Estar como una vaca, foca, tonel.

*Être un gros tas de graisse, un gros lard,
une grosse patate.*

Dans le vocabulaire espagnol, les « piropos » abondent, dans le français ce sont plutôt les « antipiropos » qui foisonnent : ne serait-ce pas en réalité le signe d'un même phénomène, les deux faces d'une même monnaie, deux façons d'exprimer (l'une directement et l'autre indirectement) le machisme qui existe encore, même chez des jeunes de 20 ans.

En France et en Espagne, les jeunes sont d'accord sur un point : pas de fête sans boire et manger. La plupart des synonymes de boire font partie de l'argot mais leur nombre est plus élevé en français qu'en espagnol :

Emborracharse, encurdarse, enmierdarse.

*Se saouler, s'ennivrer, se piquer
le nez, se pêter, se poirer.*

Les séries synonymiques qui font allusion à la nourriture, au repas, à l'action de manger puisent également dans le parler argotique mais elle sont plus nombreuses et plus exhaustives en français qu'en espagnol :

Atiborrarse, cebarse, hartarse.

*S'empiffrer, morfaler, se bourrer, se gaver,
se goinfrer, s'en mettre jusqu'à la garde,
plein la gueule, la lampe, le lampion, la panse.*

Sauf pour le vocabulaire qui indique l'effet de boire et manger excessivement où les listes s'ajustent plus ou moins :

*Echar la pota, la papilla, el vómito,
las gachas, cambiar la pela, la peseta.*

*Dégueuler, gerber, dégober, faire
une galette, la gerboulade.*

Dans ce domaine de la nourriture, se pose un problème de traduction spécifique qui est celui de la traduction des mots culturels. En effet, certains réfé-

rents n'existent pas dans l'une ou l'autre culture. Ainsi, il est relativement facile d'établir une équivalence entre *birra*, *rubia*, et *bibine*, *mousse*, ou *chato de vino* et *canon*, ou *tintorro* et *pinard*; mais le *calimocho* (coca cola et vin rouge); *la leche de pantera* (lait condensé et gin), el *burrito* ou *plis play* (liqueur de café et coca cola) n'ont pas d'équivalents non plus. De plus, la correspondance *cubata* / *cuba libre* n'est pas totale car à Paris, un *cuba-libre* signifie du coca avec du cognac; or, *cubata* peut désigner plusieurs types de cocktails.

Finalement, le vocabulaire de la drogue qui apparaît dans beaucoup de fêtes, fait partie de ce sociolecte générationnel qu'est la langue des jeunes. Il existe dans ce cas une équivalence univoque, mot à mot, *canuto* / *joint*, *chocolate* / *herbe*, *coca* / *coke*, *pinchase* / *se piquer*, *tener el mono* / *être en manque*, *la chuta* / *la pompe*. Sur 87 mots qui forment notre corpus espagnol, seuls 15 mots proviennent de l'anglais (emprunts : *braun sugar*, *crack*; calques : *sobredosis* / *overdose*; déformation phonétique : *guaihors* (*white horse* / *héroïne*; ou reformulation morphologique espagnole : *gras* < *grass cannabis*; *flai* -> (*porro de marihuana*). En français, on a davantage tendance à conserver l'anglicisme, tel quel, sans changements. La correspondance entre les deux vocabulaires espagnol et français est donc logique étant donné que les deux s'alimentent de l'argot, de la drogue par l'intermédiaire de l'anglais.

Conclusion

L'analyse de notre corpus met en relief d'une part que les jeunes français et espagnols ont le même concept de la fête. En effet, la correspondance thématique qui existe entre les vocabulaires étudiés des jeunes des deux pays est telle que les mots des deux langues ont pu être classés sans difficultés de la même façon dans les deux langues. D'autre part, elle nous permet d'observer aussi la mentalité différente des Français et des Espagnols vis-à-vis de la fête. La difficulté de traduction principale est l'attribution d'un thème à un registre de langue déterminé et la définition exacte de chaque unité d'une gamme de synonymes. Les Français, qui a en juger par l'emploi du français standard en ce qui concerne les termes génériques de *fête* et *fêtard* pourraient sembler plus puritains et mesurés ont tôt fait de « desmelenarse » à la première occasion, surtout pour boire et manger. Il semble toutefois que ces activi-

tés sont considérées comme étant celles du peuple bas puisque les termes d'argot foisonnent ; nous retrouvons là le genre grivois, grossier, très prisé par les Français. C'est au traducteur qu'il revient, évidemment, de situer la traduction dans le registre attendu en espagnol.